

# Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

**LES PLUS BEAUX VOYAGES**  
sont organisés  
(sans frais compris) par l'  
**AGENCE DES VOYAGES DE LA PRESSE FRANÇAISE**  
8-10, Avenue Daumesnil  
PARIS  
Renseignements donnés  
à ROUBAIX :  
**LECTURE POPULAIRE**  
4, rue de Lille  
et à LILLE :  
**NORD-VOYAGES**  
66, rue des Stations

ABONNEMENTS.....	Nord et limitrophes.....	3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 76.00
	France et Belgique.....	» 23.00; » 43.00; » 80.00
	Etranger: Tarif A.....	» 35.00; » 70.00; » 140.00
	» Tarif B.....	» 50.00; » 100.00; » 200.00

ANNONCES.....  
REDACTION.....

ROUBAIX..... 63 à 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter. 6.  
TOURCOING... 33, rue Carnet. Tél. 37.  
LILLE..... 3, rue Falckherbe. Tél. 57.07.  
PARIS..... 13, boulevard des Italiens. Tél. Louvre 00.49.

UNE GRANDE SEMAINE  
pour la TOUSSAINT  
De nouveaux Articles  
SERONT SACRIFIES en  
CHAUSSURES  
**Au Soldat**  
23 à 35, rue Pierre-Mothé  
ROUBAIX

Chèques  
POSTAUX  
87 LILLE  
Distribution de Ballons  
Voir détails dernière page

## Le ras Tafari sera couronné aujourd'hui

C'est aujourd'hui qu'a lieu, à Addis-Abeba, le couronnement du ras Tafari, Roi des Rois, Lion conquérant de Juda, Elu de Dieu, Empereur d'Abyssinie.  
Ne soyez pas surpris de cette abondance de titres. Le ras Tafari les tient de ses ancêtres, lesquels ont toujours fait remonter leur origine à Salomon qui, de la reine de Saba, aurait eu pour fils le premier Ménélik, fondateur de la race.  
Longtemps l'Abyssinie ou plutôt l'Ethiopie, comme on disait alors, passa pour une région fabuleuse. Au temps de l'Empire romain, les caravanes qui apportaient de cette région mal connue l'or, l'ivoire, les bois précieux et les peaux de bêtes sauvages, parlaient de pygmées en guerre avec des grues, d'hommes sans tête ou à face d'animal, de bêtes mixtes : onocentaures à têtes d'ânes et à bustes d'hommes, caméléons dont le regard et le souffle étaient également meurtriers.  
Le judaïsme s'infiltra peu à peu dans ce pays qui n'avait pu conquérir les pharaons, et brisa sens à sens tard, vers l'époque de Constantin, le christianisme s'y implanta, prêché par l'apôtre Fromentius, envoyé, dit-on, par l'impératrice Héloïse.

Au temps de Justinien, des missionnaires venus d'Egypte convertirent l'ensemble de la nation au culte du moine Eutychie, lequel, comme on sait, proclamait qu'il n'y avait en le Christ qu'une seule nature, la divine, alors que Rome tenait pour la dualité des deux natures : divine et humaine.  
Mais, en dépit de cette conversion au christianisme, la religion pratiquée en Abyssinie conserve encore des traces de son origine juudaïque. Ainsi, l'autel dans les églises est appelé *l'arche*, et il est encore des *grands prêtres*, « soumis, il est vrai, à l'autorité des évêques ».

La doctrine ecclésiastique de l'Égypte, et le chef de la religion, l'abboua, est d'ordinaire un moine copien, envoyé par le patriarche jacobite du Caire.  
Le ras Tafari, souverain de ce peuple aux belles vertus guerrières, est tout à la fois un érudit, un soldat, un législateur et un diplomate.

Quoique de petite taille, il impose par la dignité et la beauté même de son visage, qui rappelle celui des plus nobles patriarches d'Israël. La régularité et la finesse de ses traits, la clarté de son teint à peine olivâtre, l'intelligence et la vivacité de son regard impressionnent quiconque l'a vu, ne fût-ce qu'une fois. Il porte les cheveux longs à la mode de son pays et une barbe de jais, soyeuse mais courte.

D'esprit très ouvert au progrès, sa principale ambition est de supprimer l'esclavage, qui règne encore dans toute l'Abyssinie. Mais c'est chose fort ardue, car il s'agit là d'une pratique séculaire dont la brusque abolition susciterait des révoltes dans ce peuple assez turbulent de nature et où chaque citoyen est armé.  
Les esclaves noirs sont, au surplus, fort bien traités d'ordinaire en Abyssinie. Il est rare qu'on les vende et beaucoup s'accommodent fort bien de leur état.

Depuis huit jours déjà, Addis-Abeba voit défiler une foule pittoresque à l'extrême entre les collines qui l'enserrent. Grouillement hétéroclite et bizarre de guerriers vêtus, les uns de peaux de bêtes, les autres d'uniformes européens, mais pieds nus.  
Les boucliers sertis d'or et les lances médévales y heurtent les carabines Winchester dernier modèle. De longues épées à garde en croix, datant tout de bon de la prise de Jérusalem, y voisinent avec des fusils à pierre. Des automobiles circulent au travers d'une foule où les vestons européens font tache parmi les robes brodées d'or et les amples manteaux aux ravures éblouissantes.

Pays d'une richesse et d'une fertilité peu communes, auquel il ne manquait que la sage administration du souverain qu'on va couronner demain, pour devenir l'un des plus florissants d'Afrique.  
L. FORTOLIS.

## Le bilan de la catastrophe d'Alsodorf

Alsodorf, 1<sup>er</sup> novembre. — Suivant un communiqué officiel, le nombre des morts de la catastrophe s'élève à 265, y compris les blessés décedés à l'hôpital et deux morts encore enfermés. Sur la liste des disparus figurent 48 mineurs, dont 31 ont été inhumés sans avoir pu être identifiés.

## L'explosion dans une mine belge



On voit que cinq mineurs ont été tués et de nombreux autres blessés dans une explosion qui s'est produite dans les charbonnages de Forte-Taille, près de Charleroi. On voit ici le ministre belge du Travail, M. HETTMAN, au chevet des morts.

## L'énigme tragique de Sartrouville reste indéchiffrable

Paris, 1<sup>er</sup> novembre. — Les magistrats chargés de démêler les fils mystérieux qui enveloppent l'« exécution » de Carti ont mis à profit cette journée de Toussaint pour étudier, à tête reposée, les éléments recueillis depuis le début de l'enquête.  
Ceux-ci, s'ils sont multiples, n'ont pas encore permis d'aboutir à des résultats tangibles. Si M. Gabrielli, en effet, ne désespère pas d'arriver dans un bref délai à percer complètement le mystère de la villa du quai de Seine, on garde peu d'illusion sur les possibilités de retrouver les bandits qui attirèrent, mardi, Carti dans le gnet-apens préparé de longue date. Cavallini et Cometti, seuls, sont connus, et encore sont-ce là deux noms d'emprunt très probablement. On sait que de tels personnages ont pour habitude d'être nantis d'un nombre important d'états civils, et il est peu probable que ceux-là aient failli à la règle.

Il ne fait aucun doute que, dans les papiers saisis et qui se trouvent encore au commissariat de Sartrouville, on trouvera, dans la correspondance notamment, des indications sur la métastase besogne qui se préparait chez les anarchistes italiens. Mais arrivera-t-on à déchiffrer entièrement l'énigme?  
Ah! si Carti voulait parler! Mais le blessé montre encore une telle frayeur qu'il s'en tient à des déclarations très vagues et qui, jusqu'à présent, ne peuvent en rien aider la police.

Ce matin, il a encore été autorisé à revoir son amie, le docteur Debeselle, en présence d'un inspecteur. Son état de santé s'améliore très lentement, et il est encore impossible de se prononcer catégoriquement sur son état.

Dans la soirée d'hier, M. Gabrielli a tenu, une fois de plus, d'obtenir quelques éclaircissements. Après un interrogatoire serré, autant que pouvait le permettre l'état du blessé, le magistrat a dû se retirer sans avoir obtenu la moindre précision intéressante.  
— Je travaillais pour le groupement antifasciste, a dit Carti en substance; mais je n'étais que technicien. Je venais pour la première fois à la villa de Sartrouville, car on m'avait dit qu'il y avait un appartement pour moi. Je ne reconnais qu'un seul de mes agresseurs sur les photos que vous me présentez.

Comme on le voit, la victime s'attribue dans l'organisation un rôle un peu trop effacé. Comment, si on veut le suivre, admettre que des chefs de file, de l'envergure de Cavallini et Cometti, aient pu risquer les pires ennuis avec la justice française en exécutant un simple comparse? Carti devait être lui aussi une tête de parti, un homme de premier plan, et on n'est pas éloigné de croire qu'il a été mêlé de très près à l'attentat dirigé contre le « Fascio » de Paris.  
D'ailleurs, la thèse en faveur d'une étroite corrélation entre l'affaire du Champ de Mars et le drame de Sartrouville s'est renforcée, hier, de nouveaux arguments.

C'est ainsi que dans les lettres découvertes, il s'en trouvait une dans laquelle il était dit: « P. L. est en rapport avec... ». Or, l'ancien se nomme en réalité Plinio Lario. Ce P. L. de la lettre en question, retrouvée sur un des lits de la villa, ne serait-il pas le grand Italien blond, arrêté en compagnie de Zitter dans les jardins du champ de Mars où ils dissimulaient l'engin de mort destiné au Fascio de Paris?

## UN REDOUTABLE CAMBRIOLEUR BRULE LA POLITESSE A UN GENDARME SUISSE

Genève, 1<sup>er</sup> novembre. — Un redoutable cambrioleur nommé René Anchiati, né en 1908, sujet italien, arrêté en septembre 1929, à Genève, pour cambriolage, avait été condamné à un an de réclusion. Il quittait ce matin, sa peine terminée, le pénitencier de Thorberg, pour être conduit à Genève, afin d'être remis à la gendarmerie française qui devait le conduire à Lyon, où il est réclamé pour de nombreux vols.  
Arrivé à 9 h. 50, à Genève, Anchiati qui avait le poignet gauche relié à la cheville gauche par une chaîne passant à l'intérieur d'un pantalon, gagna, à pied, accompagné d'un gendarme bernois, la place du Molard où il devait prendre le tramway en direction de la France.  
Au moment où le gendarme prenait les billets au guichet de la station, Anchiati réussit à fuir, sortit de la station et à se perdre dans la foule.

## Des chrysanthèmes sur les tombes...

Fleurs qui vous épanouissent quand vos sœurs se félicitent dans nos jardins et qui serrez la gloire de nos cimetières au cœur de l'hiver, comme si le Maître vous destinait au suprême et rituel hommage dédié à ceux qui ne sont plus.  
Vous qui de votre neige blanchissez les tombeaux.  
O chrysanthèmes, fleurs des morts,  
Vous êtes autant d'aumônes près des marbres glacés.  
Autant de pleurs sur les pierres gravées,  
Autant d'appels muets de l'ombre à la lumière,  
Et vos massifs au pied des stèles sont autant de formes immaculées alignées pour la parade dernière...  
Le Ciel n'a pas voulu qu'her un seul rayon de soleil filtrât au travers du lourd manteau des neiges qui dégringolait sur les croix et les chapelles.  
La seule parure, aux tons égaux, des chrysanthèmes à multiples aux côtés des masses innombrables le symbole émouvant de sa simplicité.  
R. DE T.

## Seize maisons sont ensevelies sous un éboulement près de Batavia

Batavia, 1<sup>er</sup> novembre. — Seize maisons ont été ensevelies sous un éboulement de terrain causé par les fortes pluies. Vingt-cinq indigènes comprenant des femmes et des enfants ont été emportés par la rivière. Trois corps ont été retrouvés.

## Le procès de «Mademoiselle Paris»



Voici, de gauche à droite: M. GAUDRAT (coiffé de la calotte). Derrière lui: M. ZAVAES, M. BRILLANT, M. VALENSI et M. GUY DUVAL, président du Comité de Paris.

A Paris, devant la 6<sup>me</sup> Chambre a été évoqué le procès qui oppose «Mademoiselle Paris» à M. Guy Duval et au Comité de Paris qu'il préside.  
M. Gaudrat exposa la requête de M<sup>lle</sup> Made Brillant, qui réclame, comme on sait, 50.000 francs de dommages intérêts, ses fonctions d'ambassadrice de la grâce et de l'élégance parisienne ne lui ayant pas permis, pendant

trois mois, d'exercer sa profession — fort lucrative on le voit — de mannequin.  
A son tour, M<sup>lle</sup> Valensi riposta en soulignant qu'aucun contrat n'était intervenu entre le Comité et «Mademoiselle Paris» et qu'en surplus elle avait bénéficié pendant son «règne» de cadeaux importants.  
Le jugement sera rendu à huitaine.

## Un accord franco-italien sur le désarmement naval sera-t-il conclu?

Rome, 1<sup>er</sup> nov. — M. Gibson a été reçu en audience par M. Mussolini avec lequel il s'est entretenu longuement. Tous les journaux relèvent les bruits selon lesquels la France accepterait de signer le traité naval de Londres, mais en exigeant l'insertion de la clause de sauvegarde suivant laquelle, si l'Italie faisait de nouvelles observations, elle se réserverait le droit d'augmenter le tonnage de sa flotte de manière à maintenir la différence jugée nécessaire par les autorités navales françaises.  
Les journaux italiens sont unanimes à affirmer qu'une telle proposition serait inacceptable et proclament de nouveau les deux principes de l'Italie: 1<sup>er</sup> La nécessité d'une parité navale; 2<sup>e</sup> La nécessité pour l'Italie de rester armée autant que la puissance continentale la mieux armée.  
A Washington, les informations parvenues au département d'Etat relatives aux progrès des négociations de M. Gibson à Paris et à Rome font entrevoir la solution prochaine des difficultés navales franco-italiennes. Il ne paraît pas impossible qu'un accord de principe intervienne avant la réunion de la Commission préparatoire du désarmement à Genève.

## Des chrysanthèmes sur les tombes...

Il sera procédé le 8 du mois de mars 1931 au dénombrement de la population par les soins des maires.  
Ne comptent pas dans le chiffre de la population servant de base à l'assiette de l'impôt ou à l'application des lois d'organisation municipale, les catégories suivantes: Militaires et marins dans les corps de troupes de terre et de mer logés dans les casernes et quartiers, personnes en traitement dans les sanatoriums et préventorium anti-tuberculeux, dans les asiles nationaux de convalescents et convalescentes, détenus dans les maisons centrales de forces et de correction, maisons d'éducation correctionnelle et colonies agricoles de jeunes détenus, maisons d'arrêt de justice et de correction, individus recueillis dans les dépôts de mendicité, asiles d'aliénés, hospices; élèves, internes des lycées, collèges communaux et écoles normales primaires, écoles spéciales, séminaires, maisons d'éducation et écoles avec pensionnat, membres des communautés religieuses, à l'exception de ceux qui sont détachés au service des hospices ou des écoles; ouvriers étrangers à la commune occupés aux chantiers temporaires de travaux publics.

## UN PROCÈS POUR SEPT SOUS!

Versailles, 1<sup>er</sup> novembre. — Devant le tribunal correctionnel de Versailles, comparait, en uniforme, le capitaine d'artillerie Reynaud, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre avec plusieurs palmes. A cet officier, on reprocha d'avoir, dans un tramway versailles, refusé de payer 35 centimes, prix de la place qu'il occupait.  
Un tribunal, le capitaine a expliqué que pour regarder son domicile, place de la Cathédrale, il était monté, muni d'une correspondance, dans un tramway de la ligne Glatigny-Grandchamp, puis dans une voiture Glatigny-Orangerie.  
Un contrôleur lui ayant fait remarquer que les deux véhicules partant du même terminus, Glatigny, la correspondance n'était point valable, le capitaine répliqua que les deux tramways n'avaient qu'un terminus commun puisque l'un prenait la rue Royale, l'autre la rue de l'Orangerie: en outre, ils étaient de couleurs différentes.  
En signe de protestation, il refusa catégoriquement de verser la somme exigée et se vit dresser procès-verbal.  
Après une brève délibération, le tribunal a adopté le point de vue du capitaine et l'a acquitté.

## VOL D'UN IMPORTANT DOCUMENT A LA DEMOCRATIE ALLEMANDE

Le 1<sup>er</sup> novembre. — Suivant la Gazette Générale d'Allemagne, le document original de la Constitution allemande de 1848, aurait disparu de la bibliothèque du Reichstag.  
Le président de la République, accompagné du général Lasso, est allé déposer, ce matin, une palme sur la tombe du Soldat inconnu. Après s'être recueilli, quelques instants, devant la dalle sacrée, le président s'est

## Chiens soldats, chiens héros

Le fidèle ami de l'homme a été aussi, de tout temps, le meilleur compagnon du soldat. Ce vaillant a accompli des exploits extraordinaires dans les camps et sur les champs de bataille.  
En 1890, il y avait à l'hospice du Grand-Saint-Bernard un chien appelé Paris, qui s'était rendu célèbre, lors du passage de l'armée française, par de nombreux sauvetages. On l'avait dressé pour la surveillance des sentinelles; chaque fois qu'il rencontrait sur la route un soldat isolé qui, négligemment, laissait pendre son fusil, il se jetait au devant de lui, lui barrait le chemin et aboyait furieusement jusqu'à ce que celui-ci ait mis l'arme au bras.  
Qui ne connaît aussi le fameux Moustache dont les hauts faits ont inspiré maintes compositions artistiques? Après le passage du Saint-Bernard, il avait suivi son régiment jusqu'au-dessous d'Alexandrie. Une nuit, il éventa une surprise, donna l'éveil et force ainsi l'ennemi à s'éloigner. Sa vigilance fut récompensée. On l'inscrivit sur les contrôles du corps avec droit de recevoir chaque jour une portion de brigadier. On le combla d'attention et de caresses, et, comme s'il était un caniche, le perroquier de la troupe reçut l'ordre de le peigner une fois par semaine.  
Dans un engagement où il avait pris part vaillamment, il reçut dans les reins un coup de baïonnette. Malgré les soins du chirurgien, il boitait encore le jour de la bataille de Marengo. Le bruit du canon le fit trébucher et, malgré sa blessure, il se mit de la partie. Il y perdit une oreille.  
Pendant la campagne d'Italie, Moustache dépeita un espion autrichien qui s'était introduit dans le camp français sous un déguisement.

On le retrouve à Austerlitz. Au milieu de la mêlée, un porte-drapeau tombe, à côté de lui, frappé à mort. Moustache saisit avec ses dents le glorieux baillon couvert de sang et de boue, le dispute à un Autrichien qui veut s'en emparer et le rapporte à sa compagnie. On a prétendu, qu'en récompense de cette belle action, Lannes fit suspendre au cou du chien, attachée par un ruban rouge, une médaille militaire. Ce qui est certain, c'est que Moustache fut accueilli dans tous les corps de troupes comme un héros et qu'il obtint régulièrement sa portion de soldat. Il fit encore deux campagnes avec les dragons d'Espagne et assista au siège de Badajoz, où il fut tué par un boulet.  
Mitraille, que son amour étrange pour le bruit du canon avait fait baptiser ainsi, se distingua à la prise d'Alger et fut un des premiers assaillants qui pénétrèrent dans le corps de la place. Immédiatement après la victoire, il s'offrit généreusement à dépecer les sources du pays qu'on disait avoir été empoisonnées par les Arabes. Entré en France et caserné à Metz, il essaya quelque temps de tromper, par les déshancements de la petite guerre, l'ardeur soit des combats qui lui brûlaient le cœur. Penétrez-vous pu lui reprocher quelques faiblesses. Il professait un souverain mépris du civil, tenait l'uni-forme en très haute estime et, parfois, comme un vieux grognard moustachu, cherchait à se rappeler, dans l'abus des liqueurs fortes — je veux dire du morceau de sucre trempé dans l'eau-de-vie — les enivrantes sensations de la poudre. Mais sa véritable passion emprunt de jour en jour, il finit par se dégoûter de cette inaction. Las de déterrer les boulets morts, il imagina un jeu plus original et s'amusa, au polygone, à courir après les obus. Une fois, au lieu d'atteindre sa proie, dans une course folle, ce fut lui qui le boulet atteignit et Mitraille couronna ainsi sa vie glorieuse par une mort héroïque.  
Le 29 juillet 1830, à l'attaque du Louvre par les Parisiens insurgés, un ouvrier tomba percé d'une balle. Un chien qui l'accompagnait, son seul ami, resta près de son corps et lorsque, quelques jours après, un vaste corbillard conduisit à leur dernière demeure les nombreuses victimes des trois journées révolutionnaires, on vit le chien suivre le char funèbre et demeurer dans le cimetière après la foule éconlée. Il disparaissait au point du jour et revenait le soir gémir sur la tombe de son maître. Un matin, le gardien du cimetière le trouva mort, et Casimir Delavigne lui consacra une touchante épitaphe:  
C'est là qu'il attend d'heure en heure  
Qu'il aine, qu'il soffre, qu'il pleure,  
Et qu'il mourra!  
Quel fut son nom? C'est un mystère,  
Jamais la voix qui lui fut chère  
Ne le dira.

Nombreux furent ces braves à tous poils lors de la conquête de l'Algérie. Le lieutenant-colonel Lapéne a raconté naguère l'histoire de Blanchette, chienne admirablement dressée et d'un instinct merveilleux, qui, en 1835, était employée par la garnison de Bone, pour faire des reconnaissances dans les environs.  
Pendant une nuit de l'hiver de 1835, Blanchette, se ruant sur des Kabyles qui venaient assaillir le poste du cimetière du nord de la place, s'accrocha à l'un d'eux, et ne lâcha prise que lorsque celui-ci, déchargé de son arme à bout portant, la laissa sur le carreau avec une jambe cassée. Les aboiements, puis la détonation, réveillèrent le poste. Il se tint sur ses gardes, et l'entreprise des Kabyles échoua. L'ablation du membre, confiée à un homme de l'art, réussit. L'héroïque Blanchette, isolée de tous, obtint ses invalides au fort Clausel, au milieu de sa nombreuse gentaille.  
(Lire la suite page 2.)

## LES MANIFESTATIONS DE LA TOUSSAINT



AU CIMETIÈRE DE WATTELOS, DEVANT LE MONUMENT AUX MORTS. En médaillon: M. BRIFFAUT, maire, prononçant son discours. (Photo J. de Bx.)

Toussaint, fête de tous les saints; des vivants et des morts! Journée de grande acceinté pour l'Église. Mais, pour l'âme populaire, c'est déjà le souvenir des morts que célèbrent les vivants. Jour où le ciel prend son voile de tristesse, s'endouille lui aussi.  
Dès le matin, les tramways qui, d'ordinaire, conduisent au travail, conduisent vers les cimetières ceux dont le deuil est récent, et qui ont besoin, pour mieux se recueillir, de la solitude. Le père et la mère, le veuf et la veuve, l'enfant que ce départ impressionne autant peut-être que la longue marche d'il y a quelques mois derrière le cercueil.  
Malgré la pluie qui faisait rage pendant ces heures, le cortège innombrable et constamment renouvelé de gens qui pleurent des larmes chères — et qui n'en a perdu — a défilé pour ne s'interrompre qu'à la nuit et reprendre demain.  
Puis la vie reprendra son cours parallèlement au sommeil des morts.

## A PARIS

Paris, 1<sup>er</sup> novembre. — De bonne heure ce matin, les pèlerins ont commencé dans les différents cimetières de Paris et de la banlieue, en même temps que de nombreuses cérémonies officielles ou organisées par les grands groupements, se déroulaient devant les monuments élevés à la mémoire des morts, et de leur nom.  
Le président de la République, accompagné du général Lasso, est allé déposer, ce matin, une palme sur la tombe du Soldat inconnu. Après s'être recueilli, quelques instants, devant la dalle sacrée, le président s'est

(Lire la suite page 3.)